

Une voix: De poires?

M. Douglas (Nanaimo-Cowichan-Les Îles): Étant donné les quantités considérables de blé que l'Office du blé de l'Australie a vendues à la République populaire de Chine, puis-je demander au ministre si des représentants du gouvernement canadien ou de la Commission du blé ont essayé d'obtenir, pour le Canada, une partie de cette commande?

L'hon. M. Lang: Peu de temps avant cette vente, les négociateurs de la Commission du blé sont allés en Chine et ils en sont effectivement revenus avec un contrat très important.

Des voix: Bravo!

Le très hon. J. G. Diefenbaker (Prince Albert): Indépendamment des négociations en cours, n'est-il pas exact que le gouvernement du Canada a été informé en décembre 1968 que les 135 millions de boisseaux non encore livrés au 31 juillet 1969 seraient achetés par les intéressés, et qu'au mois d'avril, la Russie a informé le gouvernement canadien qu'elle allait acheter ces 135 millions de boisseaux; n'est-il pas vrai qu'elle entendait acheter ce blé et qu'il n'a jamais été question qu'il en soit autrement?

M. l'Orateur: La question du très honorable représentant était manifestement litigieuse ou, à tout le moins elle a été formulée d'une manière qui permet de le penser. J'hésite à lui demander de reformuler sa question. En tout cas, la présidence pourrait plus facilement l'accepter.

Le très hon. M. Diefenbaker: Monsieur l'Orateur, je me suis toujours soucié avant tout de ne pas poser de question imprécise. Ma question était fort simple: le gouvernement du Canada ne savait-il pas, dès le mois de décembre de l'an passé, et de façon certaine en avril, que la commande des 135 millions de boisseaux n'était que différée et que la Russie allait en prendre livraison?

M. l'Orateur: A l'ordre, s'il vous plaît. La question est tout aussi litigieuse sous cette forme. La présidence accorde la parole au représentant de Saskatoon-Biggar.

L'hon. M. Diefenbaker: Monsieur l'Orateur, je n'invoque que rarement le Règlement, mais il est certain qu'une question ne prête pas à controverse simplement parce qu'elle est une demande de renseignements. En quoi cette question prête-t-elle à controverse?

M. l'Orateur: La parole est au député de Saskatoon-Biggar.

LE BLÉ—L'AUSTRALIE ET LES PRIX DE VENTE À LA CHINE

M. A. P. Gleave (Saskatoon-Biggar): Monsieur l'Orateur, ma question s'adresse au ministre d'État chargé de la Commission du blé. J'ai déjà posé au secrétaire d'État aux Affaires extérieures, lorsqu'il était premier ministre suppléant, une question concernant la vente à la Chine par l'Australie de quelque 80 millions de boisseaux de blé pour la somme d'environ 100 millions de dollars. Maintenant que le ministre d'État est ici, puis-je demander à nouveau si cette vente s'est faite à un prix sensiblement inférieur à ceux que prévoit l'Arrangement international sur les céréales?

L'hon. Otto E. Lang (ministre d'État): Monsieur l'Orateur, nous ne connaissons pas officiellement le prix exact de cette vente de blé de l'Australie à la Chine. Toutefois, il serait peut-être utile au député de savoir que, contrairement à certains articles de journaux, il s'agit de 100 millions de dollars australiens et non canadiens. En d'autres termes, d'après la somme mentionnée dans la presse, il s'agirait de 120 millions de dollars canadiens.

M. Gleave: Une autre question supplémentaire. Évidemment, il faut tenir compte du cours des devises, comme on le fait pour le dollar canadien et le dollar américain, mais le ministre et ses fonctionnaires ne se préoccupent-ils pas de savoir si l'on respecte les prix établis en vertu de l'Arrangement international sur les céréales?

LA RELANCE DE NOS EXPORTATIONS DE BLÉ ET DE FARINE

M. George Muir (Lisgar): Vu que les exportations canadiennes de blé et de farine ont diminué de 43 p. 100 au cours des deux premiers mois de la campagne agricole, si on les compare aux deux mêmes mois de l'an dernier, quelles mesures le gouvernement compte-t-il prendre pour relancer nos exportations de blé et de farine?

L'hon. Otto E. Lang (ministre d'État): Monsieur l'Orateur, nos exportations ont été faibles, il est vrai, pendant les deux premiers mois, surtout à cause du retard des livraisons vers la Chine. Mais pour ce qui est des ventes faites pendant cette période-là, les choses vont bon train. Ces derniers mois, on a accéléré de beaucoup le rythme des livraisons de blé canadien, ce qui commence à se faire sentir même aux éleveurs locaux.